



COLLÈGE HÉRITAGE DE CHÂTEAUGUAY

Le jeudi 6 mai 1993

MADAME, MONSIEUR,

Officiellement, je vous annonce mon départ de la direction du collège. Ce retrait remonte au 23 avril dernier. C'est avec M. Richard Lépine qu'il faut désormais traiter. On me verra parfois encore au collège travailler à quelques dossiers. J'envisage un grand retour à l'enseignement l'an prochain. Ainsi, l'homme passe, l'institution demeure.

Je remercie chaleureusement élèves et parents qui m'ont honoré de leur très fidèle confiance, m'excuse bien humblement auprès de celles et ceux que j'ai pu décevoir ou blesser. Je vous aurais bien à tous offert la lune, mais je n'ai eu que du possible à vous donner. Le manque de ressources et aussi mon idéalisme ont précipité mon usure.

Je remercie, et combien donc, l'excellente madame Crépin et les profs, surtout les profs dont les élèves apprécient le savoir-faire, les profs qui informent et forment, car ces pédagogues sont un trésor pour une collectivité. Mais leur grande mission est généralement sous-estimée.

Depuis mon bref voyage vers l'au-delà en novembre, je n'ai plus le cœur à la lutte, mais à la paix. L'étude, le travail ne sont plus mes seules nourritures. Goûter le temps, renouer avec les miens, reconditionner ma santé, retrouver de l'intériorité, me remettre à composer, vivre du loisir, trouver l'humanité dans les autres ont pris de l'importance.

Sans prétention je crois que c'est le grand D, Dieu ou le Destin, qui m'a mené à Châteauguay fonder un collège. C'est le grand D qui m'a offert un bout de voyage marquant en novembre dernier. C'est le grand D qui pousse ma nef aujourd'hui, mais vers quoi...? En terminant, je vous fais cadeau de quelques notes de lectures.

Il y a mieux à faire de la vie
que d'en accroître la vitesse.
Gandhi

C'est perdre la vie que
de l'acheter par trop de soucis.
Shakespeare

Si la vie avait une seconde édition,
combien j'en corrigerais les épreuves.
John Clare

On résout le problème de la vie quand on
trouve ce qui doit prendre le premier rang.
Charles Morgan

Ce n'est qu'un au revoir, ami(e)s. Je vous aime toujours et demeure ouvert et disponible à vos attentes. Excellent futur à toutes et tous.



COLLÈGE HÉRITAGE DE CHÂTEAUGUAY

Le vendredi 29 septembre 1995

Le rêve de mes huit ans s'éteint ce jour après un demi-siècle de flamme.
Un autre s'allume d'une espérance de vie moindre mais d'un souffle égal.
Dragon un jour, dragon toujours!

Voilà donc mon itinéraire professionnel complété:

- école Saint-Stanislas, C.É.C.M. 2 ans
 - école Saint-Léopold, Fabreville 2
 - école Villemaire, Sainte-Rose 1
 - école Saint-Louis-de-Montfort, Dorval 2
 - école Jean-XXIII, Dorval 4
 - commission scolaire de Châteauguay 3
 - commission scolaire de Jacques-Cartier 3
 - ministère de l'Éducation 2
 - collège Charles-Le Moyne 12
 - collège Héritage 8
-
- enseignant, conseiller pédagogique, directeur au primaire
 - enseignant, conseiller pédagogique, coordonnateur,
préfet de discipline, directeur des études au secondaire
 - recherche au ministère (2 ans)
 - chargé de cours à l'école normale (7 ans)
 - chargé de cours à l'université (7 ans)
 - fondateur-recteur au secondaire (5,5 ans)
-
- artisan linguiste autonome (17 ans): éditions du Solitaire
services de rédaction Manucor

J'ai eu plaisir, j'ai eu douleur. Mon père Camille-Maurice, puis les frères de l'Instruction chrétienne et les messieurs de Saint-Sulpice m'ont profondément marqué. L'enseignement m'a façonné. Je m'y suis plongé et m'y suis réalisé, comme apôtre surtout. Je m'en détache pour toujours.

Après une traversée du désert de deux longues années et demie, santé physique et morale retrouvée, je reprends mon envol au ciel de la liberté. La vie, toute la vie sera ma source. Cette fois je me promets de bien y boire: je suis rené et j'ai appris.

ENFIN, MERCI!!!

Merci d'abord à Mme Pierrette Cardinal, puis à M. Jean-Bosco Boursier ainsi qu'aux élèves, parents et bénévoles fondateurs qui ont cru en «l'impossible rêve». Merci à MM. Alain Fourestié et Jean-Paul Tremblay qui m'ont financièrement longtemps soutenu et matériellement aidé.

Merci à Pierre Étienne, François Bellefleur, Jocelyn Gagné, Ginette Martel, Louise Sirois et Pauline Leclair, professeurs en 1987-1988.

Merci à Charline Vachon, Vérina O'Brien, Thérèse Beaudin. C'est avec elles que j'ai fondé le collège. Elles sont réellement les trois vice-fondatrices.

Merci à Robert Legault que j'ai fait courir dans la boue et qui a donné, oh! combien de son temps en dehors des heures prescrites.

Merci à Sylvain Martel qui a été mon mathématicien dépanneur, qui a connu une traversée bien à lui et dont le profond courage est à citer.

Merci à mes dernières recrues: François Black qui raconte tellement bien notre Histoire, Jeannine Daoust qui a fini par entrer au collège, Rémi Lacoste qui ne prend pas sa retraite pour nous montrer qu'il est plus jeune, André Marcil qui a perdu son écran pour retrouver d'anciennes amours, Rita Walker mon ex-élève bien sage puis bien tannante qui m'appelle encore maître.

Merci bien particulier à Chantal Léger l'infatigable abeille que j'aime bien et qui s'est occupée de mes comptes et de mes payes beaucoup mieux que moi-même.

Au revoir à de bien doux confrères et consoeurs: Roger Thiffault (mots-croisés et jeux de mots), Nicole Théorêt (brosse au silicone et pommes), Angéline Plourde (flower power), Benoît Desrosiers (subtil), Jane Critchlow (la voix du Québec), Daniel Lemieux (il porte son nom), Josée Breton (le primaire est mon projet, puis la musique), Roselyne Bidaut (elle passe à l'écran), Chantal Arseneault (dieux! qu'elle en a des chums: elle reçoit des roses), Lyne St-Pierre (elle confie ses clés), Henk Visser (mon partenaire chez les ambulanciers), Marie-Jeanne Médane (on a rêvé de cégep), Mélanie Gingras (ma partenaire à la Société du Sault-au-Récollet, ma patrie).

Au revoir aux fraîches figures: Clément (hum! c'est un aveu), Colette, Madeleine, Patcy. Vous annoncez tellement d'avenir à venir...

Au revoir aux surveillantes, notamment à la «douce» Sylvie Lefebvre que j'ai plus connue. Au revoir à Marcel Dufresne, Jean Provost et Sylvain: ils soulèvent la poussière! Au revoir et merci à nos «mômans» de la cuisine: M. Bergevin (!), Mme Bergevin, Mme Benson, les deux CAROLES de mon coeur. Au revoir et merci à deux autres abeilles diligentes, des abeilles-mères sans pareilles: Sylvie Proulx et Suzanne Crépin.

Au revoir, Gérald. Au revoir, Richard. Merci de votre aide dans ma prise de décision finale. Vous avez le flambeau. Beaucoup de succès.

Au revoir et merci à celles et ceux qui ont oeuvré aux comités des parents et aux conseils d'administration, en particulier à MM. Jean Francoeur, Gaétan Le Sage et Gérard Campeau (ils perdurent).

Le roi est mort, vive le roi! Le prof est mort, vive le représentant! Je suis heureux. Je vous laisse ma nouvelle carte d'affaires. J'aurai plaisir à servir votre foyer.

En toute amitié
pour longtemps encore!



Bernard-Pierre Paquet

Candiac, le 29 novembre 1994

Pour vous tous qui êtes de la fête,

Un collègue, ça n'existe pas de soi. Il faut le germer, le porter, le façonner, l'enfanter, le protéger, le conduire à majorité. Un collègue naît d'une idée généreuse, peut-être même d'une utopie, d'une foi totale en l'oeuvre pédagogique, d'un impossible rêve... tout comme l'amour je pense, tout comme une vraie mère met bien plus de neuf mois à préparer un enfant. Il y faut essentiellement une âme, une présence qui traverse les coeurs et le temps; c'est le vide si elle n'y est pas, le non-sens, la platitude, l'erreur.

Un collègue n'est pas une école, n'est pas une copie conforme des autres écoles, n'est pas un marché aux puces de services divers, n'est pas un cumul de structures et de formules. Il y a sans doute des choses très utiles parmi tout cela, mais à soumettre et subordonner. Éduquer, enseigner n'est pas répéter, mais choisir; et servir n'est pas être servile.

Non, un collègue porte la marque du Destin qui a décidé de son implantation et qui décidera de son histoire car, ainsi que l'enseignent les thomistes, nous ne sommes que la cause instrumentale d'une Volonté supérieure.

Non, un collègue a une âme et, parce qu'il a une âme, à la condition même qu'il en ait une, il devient une rencontre, une âme nourricière, une «alma mater» dont on se souvient aux heures de vie intérieure.

Un collège est un héritage culturel de savoirs et de valeurs, longtemps transmis par les soutanes et les cols romains, qu'il incombe au laïc d'aujourd'hui d'enraciner dans le présent. Mais à ce jour il a failli à cette tâche. Un collège est essentiellement un lieu de formation chargé d'instruire et d'éduquer dans un climat d'études et de fraternité. Pour ce faire, un collège a besoin de liberté, en dépit de subventions gouvernementales. C'est à l'oxygène de cette liberté que s'alimente et rayonne son flambeau.

Selon l'esprit de la fondation, l'élève a le double devoir de bon rendement et de bonne conduite, doit se conformer aux valeurs suivantes :

- scolaires (silence, attention, application);
- sociales (droiture, respect, politesse);
- personnelles (tenue, ordre et propreté)

développant un climat d'études et de fraternité.

J'ai traversé un long chemin de roses et d'épines. J'ai maintenant déserté les lieux et je vais, confiant et en paix, là où le Destin me conduit. Vous comprendrez mon absence et voudrez bien accepter ces quelques faibles mots. C'est bien vrai que nous avons eu notre grande histoire d'amour, gens de foi et de courage qui avez cru à l'essentiel dans la nudité. Mais qu'est-ce que nous n'aurions pas fait si l'argent avait été au rendez-vous!

Le collège doit principalement sa fondation et sa survie initiale

à MM. Alain Fourestié et Jean-Paul Tremblay,
constructeurs et bailleurs de fonds des premières années;

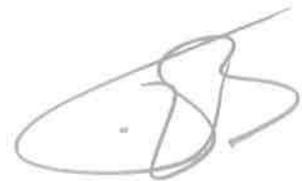
à M. le Maire Jean-Bosco Bourcier et son conseil municipal,
pour leur appui unanime et leur très patiente tolérance
en regard des premières installations physiques;

à Mme Pierrette Cardinal, ex-députée de Châteauguay,
pour avoir obtenu le premier permis d'exploitation en 87-88
ainsi que les premières subventions gouvernementales en 89-90;

à quelques dizaines d'élèves et de parents fondateurs qui ont été de
toutes les corvées communautaires et de toutes les activités de
financement en 87-88 et 88-89. Mais qu'allions-nous faire dans cette
enthousiaste galère?

M E R C I pour hier et demain!

Il y a maintenant d'autres personnes à la tête du collège. C'est ainsi
qu'un organisme traverse ses propres saisons. Je leur cède le lutrin.

A handwritten signature in dark ink, consisting of a large, stylized 'B' and 'P' intertwined, with a horizontal line above the 'B' and a vertical line extending from the top of the 'P'.

Bernard-Pierre Paquet